

terons nous un jour comme nos aïeux. — Comment, Monsieur, nos aïeux ? — C'est-là du moins l'opinion de l'un de nos ingénieux naturalistes *. — L'opinion est assez plaisante. — Oui, Monsieur, & voici pourquoi. Ce philosophe a observé que certains poissons aïant été jettés par les vagues de la mer sur les rivages, avoient été métamorphosés, les uns en oiseaux, les autres en hommes; & qu'il y a des païs où la nature n'aïant pas encore opéré entierement la métamorphose, on voïoit des hommes qui n'avoient qu'un pied, & qu'une main. — Quoi ! Monsieur, j'aurois eu un esturgeon ou une carpe pour pere ? — Pourquoi non ? les jeux de la nature sont si variés ; & après tout, Monsieur, une belle âme doit-elle rougir de la roture de ses aïeux ? — Mais vous autres Messieurs, reconnoissez-vous cette paternité ? — Pas tout-à-fait, nous avons seulement applaudi au génie créateur du philosophe ; & nous ne voïons d'ailleurs rien d'impossible dans ce phénomène. La nature a bien eu l'adresse de faire penser la matiere, ne lui seroit-il pas plus facile de faire marcher les poissons ? — Le fait vaudroit bien la peine d'être vérifié. — On nous a dit l'endroit, c'est aux pôles & aux païs froids. Mais on nous a dit aussi qu'il faudroit s'y tenir long-tems caché,

* Mr. Maillet, dans son *Telliamed*.

réflexions plus propres à confirmer les saines notions que la vraie philosophie nous donne de l'ame des brutes.